

**La revue française  
de service social**

**Parution trimestrielle n° 206 / septembre 2002**

**La motivation  
professionnelle  
à l'épreuve des faits**



Ass●ociation● nationale ● des assistants de service social

# Sommaire

<b>Editorial</b> .....	3
------------------------	---

## 1<sup>re</sup> partie

• L'implication professionnelle dans le travail social, <b>Christine MIAS</b> .....	6
• Interroger le relationnel dans la souffrance des Assistantes Sociales, <b>Dominique DESSORS</b> .....	35
• Sens et valeur du travail social, <b>Marie-Claude ASSOULINE</b> .....	40

## 2<sup>e</sup> partie

• Lettre ouverte au Ministre de la Santé, <b>Docteur Maryvonne WETSCH</b> .....	48
• Motivées, démotivées / paroles de professionnelles, <b>Marie-Thérèse PAILLUSSON</b> .....	52
• La visite à domicile : une méthode de travail social remise en cause – difficultés de mise en œuvre du retour à domicile en milieu hospitalier, <b>Anne DAUVERGNE</b> .....	57
• Témoignage et analyse d'un assistant de service social, <b>Nicolas SEMPERE</b> .....	61
• De l'humour, toujours de l'Humour ! <b>Madame OLIVE</b> .....	66
• La gériatrie quel avenir ? <b>entretien avec Yves WOLMARK</b> .....	68
• Etude de cas ou comment s'impliquer sans s'impliquer ? Tout en s'interrogeant... <b>propos recueillis auprès de quelques assistantes de service social par Judith PATBEL</b> .....	71

## Nous avons reçu

• Département de travail social – La psychanalyse et le champ social, Association Lacanienne Internationale .....	80
--	----

## Vie de l'ANAS

1. Que faire de ses souffrances ? La culpabilité, l'angoisse, la perte, le choix, la dette, Colloque international organisé par le CECCOF ...	84
2. La section ANAS Languedoc-Roussillon .....	87
3. Quel avenir sur le RMI ? En débat sur <a href="http://anas.travail-social.com">http://anas.travail-social.com</a> .	88

# *Editorial*

Vouloir entendre, observer, comprendre les perturbations qui affectent le milieu du travail social nous a conduit à élargir notre regard à d'autres professions.

Il semble en effet prouvé qu'il ne s'agit pas d'un ressentiment corporatiste mais bien d'un état d'esprit commun aux métiers dit de relation.

Alors que ces professions ont un dénominateur commun qui reste celui de l'aide dans sa dimension psychologique, économique et sociale, l'économique est devenu déterminant, voire discriminant.

La logique administrative et gestionnaire, les théories du management, qui reposent sur des principes de fonctionnement sont des outils nécessaires à la survie des institutions mais ils ne sont pas pour autant leur raison d'être, ce qui donne son sens à l'action.

Les métiers relationnels sont des métiers difficiles ; ils prennent de plein fouet les changements et les évolutions de la réalité sociale ; ils nécessitent d'être à l'écoute, de ne pas se limiter à une approche technique ; il s'agit d'instaurer une relation qui engage, de parvenir à un dialogue qui sollicite fortement les ressources de la personnalité.

Christine Mias nous donne des clefs pour comprendre l'implication professionnelle, elle en décrypte les notions, nous propose des repères pour l'action en décrivant des modalités d'intervention porteuse de sens.

« L'impossibilité d'établir une relation reliant l'intervenant à ses actes en fonction des valeurs qui sous-tendent sa représentation professionnelle est totalement paralysante » souligne-t-elle.

Par ailleurs, « il est impossible de prédire du mieux-être de l'individu dans un temps fixé a priori, suivant un calendrier pré-construit ».

Dominique Dessors, quant à elle, confirme que la souffrance au travail touche aussi les spécialistes de l'aide.

Sens et valeurs du travail social constituent le fondement de la motivation professionnelle ; des assistantes sociales nous le disent après avoir laissé éclater leur malaise face à l'émiettement de leur travail, aux tâches incompréhensibles, à la fragmentation des interventions, au retour en force de l'assistantat.

Comment prendre en compte la souffrance liée à la maladie ou au mal être ?

Comment faire la place de l'autre, celui qui demande, qui attend, qui manque, quand on n'est pas soi-même reconnu à sa place ?

Non reconnaissance, absence de moyens, c'était aussi les conditions d'exercice des pionnières, leur militantisme étant porteur d'espérance dans une société à construire : création de services, développement des écoles de formation... les résultats étaient probants.

Aujourd'hui, le support n'est plus le même ; notre société d'abondance pour certains, de rareté pour beaucoup d'autres est envahie par l'inquiétude, l'incertitude, le recours à la pression, parfois à la violence, climat qui obscurcit un présent difficile à vivre.

Peut-on encore le prendre avec humour mais même l'humour se fait grave : n'est-ce pas Madame Olive ?

Pourtant le témoignage d'un assistant de service social nous rassure ; il existe des lieux d'où personne ne fuit ; la chance d'être acteur dans une équipe qui construit, qui partage les mêmes objectifs avec lucidité, en trouvant appui sur un encadrement qui les respecte et qui leur fait confiance, ça existe.

Toutes ces contributions n'ont pas épuisé ce que les professionnels du champ médico-social ont à dire sur leur implication dans leurs métiers.

Nous avons l'intention d'y revenir dans un prochain numéro : il y a des ressources à exploiter, des moyens à mettre en œuvre, des expérimentations à tenter pour sortir de l'impasse.

Par ailleurs, la « Vie de l'ANAS » nous informe sur sa réalité associative qui demeure un espace de débat pour des échanges professionnels.

**Marie-Thérèse PAILLUSSON**  
Rédactrice